

# Faits saillants

---

En 1996, la population de la région de la Montérégie s'élève à 1 255 920 habitants, ce qui correspond à 17,6 % de la population totale du Québec. Depuis 1986, elle est en hausse de 15,3 % (+ 166 498). On dénombre dans cette région 15 municipalités régionales de comté (MRC), dont la plus peuplée, la MRC de Champlain, compte 314 306 habitants et la moins peuplée, celle d'Acton, 15 303 habitants (figures 1 et 2).

## 1. La citoyenneté et l'immigration

### 1.1 La citoyenneté

#### Région

- En 1996, la région administrative de la Montérégie compte 1 243 345 citoyens<sup>1</sup>, dont 18 175 possèdent une citoyenneté autre que canadienne, soit 1,5 % de la population totale (tableau 1). Ainsi, la région se distingue en se hissant au second rang, derrière celle de Montréal (154 590), pour son grand nombre de citoyens ayant une citoyenneté autre que canadienne. Elle partage d'ailleurs avec la région de l'Outaouais (1,5 %) la 3<sup>e</sup> plus forte part au Québec de citoyens non canadiens.

#### MRC

- Dans la région, la MRC de Champlain est celle qui comprend, sur son territoire, le plus grand nombre de personnes dont la citoyenneté n'est pas canadienne (10 745). À

l'échelle québécoise, elle compte la 2<sup>e</sup> plus importante proportion de citoyens étrangers (3,4 %), derrière la Communauté-Urbaine-de-Montréal (CUM) (8,8 %). Il est à noter, qu'avec 6 municipalités constituantes, la MRC de Champlain est la plus petite de la région. Elle possède toutefois 3 des municipalités les plus peuplées de la Montérégie, soit Longueuil (126 870), Saint-Hubert (76 525) et Brossard (65 660).

### 1.2 L'immigration

#### Région

- En 1996, la Montérégie compte 6,1 % d'immigrants, 93,7 % de non-immigrants et 0,2 % de résidents non permanents (tableau 1, figure 3). Ces proportions en font l'une des régions du Québec où la part des immigrants est très élevée. D'ailleurs, à ce titre, elle se situe au 3<sup>e</sup> rang, derrière les régions de Montréal (26,5 %)<sup>2</sup> et de Laval (14,6 %).
- La région totalise 75 535 personnes immigrantes en 1996, soit 14 180 de plus qu'en 1986. La Montérégie se classe ainsi au second rang québécois, derrière la région de Montréal (462 905), quant à l'importance de sa population immigrante. Pour la période de 1986 à 1996, le taux de croissance du nombre d'immigrants (+ 23,1 %) est

---

<sup>1</sup> La différence entre ce nombre et celui de la population totale s'explique par l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels.

---

<sup>2</sup> L'analyse est faite à différents niveaux géographiques. Dans les cas de Montréal et de Laval, certains niveaux se superposent : la région de Montréal équivaut à la CUM, et la région de Laval correspond à la fois à la MRC et à la municipalité du même nom; ceci entraîne l'utilisation et la comparaison des mêmes données à différentes échelles.

nettement supérieur à celui des non-immigrants (+ 14,3 %). Dans l'ensemble du Québec, ces taux de croissance sont respectivement de 26,1 % et de 6,9 %. La population immigrante croît donc moins rapidement dans la région qu'au Québec, alors que la population non immigrante augmente deux fois plus vite.

#### MRC

- En 1996, 55,3 % des immigrants de la Montérégie habitent la MRC de Champlain. Celle-ci est suivie de loin par la MRC de Roussillon qui en compte seulement 9,9 %. Dans la MRC de Champlain, 13,4 % de la population est immigrante, ce qui représente 41 740 personnes (figure 3). Cette MRC occupe ainsi le 3<sup>e</sup> rang au Québec parmi les MRC qui ont les plus grands nombres et les plus fortes proportions d'immigrants, derrière la CUM (462 905, 26,5 %) et la MRC de Laval (47 825, 14,6 %).
- Entre 1986 et 1996, la MRC de Champlain a connu la plus importante hausse du nombre d'immigrants dans la région, soit un gain de 11 300 personnes (+ 37,1 %). Cette augmentation est même plus grande que celle de la population non immigrante durant ces 10 années (+ 7 715, + 3,0 %). Le taux de croissance de la population immigrante observé dans la MRC de Champlain est d'ailleurs supérieur à celui de l'ensemble du Québec (+ 26,1 %). À l'opposé, la MRC de Brome-Missisquoi affiche le plus fort taux de décroissance de la population immigrante en Montérégie (- 16,3 %), une diminution de 380 immigrants, comparativement à une hausse de 2 190 personnes non immigrantes au cours de la même période (+ 5,4 %). En nombre absolu, cette dernière MRC et celle du Haut-Richelieu (- 265) présentent les baisses les plus notables au Québec.

#### Municipalité<sup>3</sup>

- En 1996, la municipalité de Brossard est celle qui présente le plus grand nombre d'immigrants dans la région. Des 65 660 habitants de la municipalité, 17 585 sont des immigrants, ce qui correspond à 26,8 % de l'ensemble des citoyens. Hudson (16,8 %) et Greenfield Park (16,3 %) se classent aussi parmi les municipalités où la part de la population immigrante est la plus élevée dans la région.

#### 1.2.1 Pays d'origine des immigrants et des nouveaux immigrants<sup>4</sup>

##### Région

- À l'échelle régionale, en 1996, les 5 groupes d'immigrants les plus importants, en nombre, sont originaires de France (8 470), des États-Unis (4 860), du Royaume-Uni (4 245), d'Haïti (3 920) et d'Italie (3 505) (tableau 1). Cette liste des 5 principaux lieux d'origine des immigrants de la Montérégie s'apparente à celle de l'ensemble du Québec. Toutefois, puisque le poids de chacun des groupes est différent, l'ordre du classement n'est pas le même. Dans l'ensemble du Québec, les immigrants qui viennent d'Italie sont les plus nombreux, suivis par ceux d'Haïti, de France, du Liban et des États-Unis.
- En 1996, les immigrants de France occupent, et de loin, la plus grande part de la population immigrante de la région, soit 11,2 %. Le 2<sup>e</sup> groupe en importance, celui des Américains, rassemble 6,4 % des immigrants de la région. Au Québec, les proportions d'immigrants français et américains, dans la totalité de la population immigrante, sont moindres (6,7 % et 4,1 % respectivement).

<sup>3</sup> Seules les municipalités de 1 000 habitants et plus sont prises en considération. À la différence des livraisons précédentes, l'analyse est faite sans égard à la taille des municipalités.

<sup>4</sup> L'expression « nouveaux immigrants » fait référence aux personnes qui ont immigré au Canada entre 1991 et 1996, et qui résidaient au Québec lors du dernier recensement.

- Les nouveaux immigrants de la région viennent encore en grand nombre de France (1 160), mais c'est davantage de Hong Kong (1 570) et de République populaire de Chine (1 270) qu'ils arrivent, entre 1991 et 1996. Dans l'ensemble du Québec, les nouveaux immigrants les plus nombreux sont originaires d'Haïti et du Liban.

#### MRC

- Les immigrants nés en Haïti forment, dans la MRC de Champlain, le plus grand groupe d'immigrants d'une même origine dans une MRC de la région. Leur nombre s'élève à 3 135, ce qui équivaut à 80,0 % des Haïtiens de la Montérégie. Le nombre d'immigrants originaires de France dans cette MRC (3 105) s'apparente à celui des Haïtiens. Cependant, ils ne représentent que 36,7 % des immigrants français de la région.
- La MRC de Champlain a accueilli, entre 1991 et 1996, la majorité des nouveaux immigrants de la région sur son territoire, soit 70,7 % d'entre eux. Ces derniers sont surtout originaires de Hong Kong (1 500) et de République populaire de Chine (905).

#### 1.2.2 Origine des immigrants, par grands ensembles territoriaux, selon la période d'immigration

##### Région

- C'est entre 1971 et 1980 que la Montérégie a accueilli le plus grand nombre d'immigrants (18 815). Elle se positionne généralement au 2<sup>e</sup> rang, derrière la région de Montréal, en ce qui concerne le nombre de personnes immigrantes qui se sont établies sur son territoire et ce, peu importe la période d'immigration et l'origine des immigrants.
- Pour l'ensemble des périodes d'immigration, la Montérégie a accueilli plus d'immigrants d'Europe (34 445) que de partout ailleurs dans le monde (tableau 1). De tous les immigrants reçus dans la région, plus du quart viennent d'Europe occidentale, alors que dans l'ensemble du Québec, 15,1 %

sont originaires de cette partie du continent. Au Québec, ce sont les immigrants venant du sud de l'Europe qui sont proportionnellement les plus nombreux (20,2 %) (figure 4). Les vagues d'immigration européennes ont été les plus fortes durant les années qui précèdent 1980, et tout particulièrement avant 1961. Après cette date, même si les vagues européennes ont continué d'être importantes, elles n'ont jamais cessé de régresser.

- Depuis le début des années 80, c'est l'immigration asiatique qui a pris le dessus. Elle est d'ailleurs, en Montérégie, la seconde en importance avec un total de 17 475 immigrants. Entre 1991 et 1996, parmi les 12 140 nouveaux immigrants accueillis dans la région, environ le tiers étaient natifs d'Asie orientale. Dans l'ensemble du Québec, la proportion des nouveaux immigrants venant de cette partie de l'Asie est moindre (26,3 %) (figure 5).

#### MRC

- La MRC de Champlain figure parmi les 3 MRC au Québec qui ont accueilli sur leur territoire les plus imposantes cohortes d'immigrants en provenance des différents continents. À l'échelle régionale, elle a d'ailleurs reçu les plus forts contingents d'immigrants d'Asie (14 345) et d'Europe (13 405). En fait, plus de 90 % des immigrants asiatiques de la MRC de Champlain sont arrivés après 1970. Quant aux immigrants européens de cette MRC, ils ont été les plus nombreux avant 1971.

## 2. La langue

### 2.1 La langue maternelle

#### Région

- En 1996, 86,4 % de la population de la Montérégie a comme langue maternelle le français, 9,0 %, l'anglais, et 4,6 %, une autre langue (tableau 2, figure 6).

- C'est dans cette région que l'on trouve le plus grand nombre de personnes dont la langue maternelle est le français au Québec (1 067 480); la région est cependant devancée, en ce qui concerne le nombre de personnes qui ont comme langue maternelle l'anglais (105 310) ou une autre langue (54 695), par celle de Montréal (314 520 et 467 960 respectivement).
- En Montérégie, parmi l'ensemble des personnes dont la langue maternelle est différente du français et de l'anglais, celles qui ont déclaré avoir comme langue maternelle le chinois (8 210), l'espagnol (6 640), l'italien (5 875), l'arabe (4 570) ou l'allemand (3 710) sont les plus nombreuses. À l'échelle du Québec, l'italien occupe la 1<sup>re</sup> place, suivi par l'espagnol, l'arabe, le grec et le chinois.

#### MRC

- Dans la région, la MRC la plus peuplée, celle de Champlain, détient, en 1996, le plus grand nombre de personnes dont la langue maternelle est le français (238 925), l'anglais (30 460) ou une autre langue (36 065). Dans l'ensemble du Québec, cette MRC se démarque en occupant le 2<sup>e</sup> rang, derrière la CUM (314 520), en ce qui concerne le nombre de personnes dont la langue maternelle est l'anglais. Par contre, elle se classe au 3<sup>e</sup> rang en ce qui a trait au nombre de personnes dont la première langue apprise n'est ni le français, ni l'anglais, et au 4<sup>e</sup> rang pour le nombre de personnes de langue maternelle française.
- En 1996, les MRC du Bas-Richelieu et d'Acton affichent, dans la région, la plus grande proportion de personnes dont la langue maternelle est le français, soit 98,3 % (figure 6). La plus forte part de citoyens de langue maternelle anglaise revient, quant à elle, à la MRC du Haut-Saint-Laurent (33,0 %). À ce chapitre, celle-ci se classe d'ailleurs au 3<sup>e</sup> rang dans l'ensemble du Québec, derrière le territoire de Basse-Côte-Nord (Côte-Nord) (65,8 %) et la MRC de Pontiac (Outaouais) (59,3 %). La MRC de

Champlain, qui présente le plus grand nombre d'immigrants en Montérégie, affiche aussi la plus importante part de personnes dont la langue maternelle diffère du français et de l'anglais (12,0 %).

- Les gens de langue maternelle chinoise forment, dans la MRC de Champlain (7 515), le plus grand groupe de personnes dont la première langue apprise n'est ni le français, ni l'anglais, dans la région. Ainsi, dans la MRC, leur proportion est de 20,8 %, ce qui correspond à plus de 90 % des répondants de langue maternelle chinoise de la région.

## 2.2 La langue parlée à la maison

### Région

- En 1996, 86,6 % des citoyens de la Montérégie parlent français à la maison, 9,2 % s'expriment en anglais, 2,4 % utilisent une autre langue et 1,7 % emploient plus d'une langue (tableau 2).
- Au Québec, la Montérégie se classe au 1<sup>er</sup> rang pour le nombre de francophones<sup>5</sup> (1 077 230), au 2<sup>e</sup> rang pour le nombre d'anglophones<sup>6</sup> (114 710), derrière la région de Montréal (421 375), et au 3<sup>e</sup> rang, après les régions de Montréal (298 800) et de Laval (30 220), pour le nombre d'allophones<sup>7</sup> (30 070).
- Dans la région, parmi les gens qui ont déclaré, en 1996, parler à la maison une autre langue que le français ou l'anglais, on observe que les 5 langues les plus souvent mentionnées sont le chinois (7 190), l'espagnol (4 405), le vietnamien (2 295), l'arabe (2 160) et l'italien (1 760). Dans l'ensemble du Québec, l'italien occupe la 1<sup>re</sup> place, suivi par l'espagnol, l'arabe, le chinois et le grec.

<sup>5</sup> La population dont la langue d'usage est le français.

<sup>6</sup> La population dont la langue d'usage est l'anglais.

<sup>7</sup> La population dont la langue d'usage est une autre langue que le français ou l'anglais.

- Entre 1986 et 1996, le nombre d'usagers du français au foyer (+ 164 690) augmente plus que celui des utilisateurs des autres langues (+ 12 445 allophones et + 5 880 anglophones). Cependant, c'est le taux de croissance du nombre d'allophones (+ 70,6 %) qui est le plus élevé dans la région, suivi de ceux des francophones (+ 18,0 %) et des anglophones (+ 5,4 %). Les taux d'augmentation observés chez les allophones et les utilisateurs du français à la maison se démarquent en étant nettement supérieurs à ceux enregistrés dans l'ensemble du Québec (+ 49,7 % et + 10,5 % respectivement). Notons également que de 1991 à 1996, l'anglais en tant que langue parlée à la maison a diminué dans la région (- 3,3 %) et ce, de façon plus marquée qu'au Québec (- 0,7 %).

#### MRC

- En 1996, la MRC de Champlain (243 160) est celle qui regroupe le plus grand nombre d'usagers de la langue française dans la région (figure 7). À l'échelle québécoise, elle se situe au 2<sup>e</sup> rang quant au nombre d'anglophones (35 830), derrière la CUM (421 375). Elle se classe également au 3<sup>e</sup> rang, pour le nombre de personnes allophones (23 395), ce qui correspond à 7,5 % de sa population. Par ailleurs, Le Haut-Saint-Laurent se distingue au Québec avec la 3<sup>e</sup> plus importante proportion d'utilisateurs de l'anglais à la maison (35,0 %). Dans la région, la MRC d'Acton est celle qui détient la plus forte part de francophones (99,1 %).
- Dans la MRC de Champlain, les gens qui parlent le chinois à la maison (6 705) forment la plus grande communauté d'allophones sur le territoire d'une MRC de la Montérégie. D'ailleurs, ces derniers composent 93,3 % de la population régionale ayant le chinois comme langue d'usage à la maison.
- Entre 1986 et 1996, 14 des 15 MRC de la région ont enregistré une augmentation du nombre d'utilisateurs du français à la maison, la MRC de Roussillon étant celle qui présente la plus forte hausse (+ 30 395). La légère

baisse de 345 usagers observée dans la MRC du Bas-Richelieu est attribuable à la diminution de la population totale. De leur côté, les MRC de Vaudreuil-Soulanges et de La Vallée-du-Richelieu se démarquent, pour la première, en enregistrant la 2<sup>e</sup> plus forte augmentation, en nombre absolu, d'utilisateurs de l'anglais au Québec (+ 8 335), derrière la CUM (+ 23 765), et pour la seconde, en affichant le 2<sup>e</sup> plus important recul du nombre d'anglophones (- 2 525), derrière la Communauté-Urbaine-de-Québec (- 2 565). Les MRC du Haut-Richelieu (- 200) et de Brome-Missisquoi (- 160) ont respectivement subi, durant ces dix ans, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> plus grandes diminutions du nombre d'allophones au Québec, après la MRC de Vallée-de-l'Or (Abitibi-Témiscamingue) (- 415). À l'opposé, la MRC de Champlain se classe parmi les 3 MRC au Québec qui ont connu les plus fortes hausses de population s'exprimant dans une autre langue que le français ou l'anglais (+ 11 230).

#### Municipalité

- En 1996, à l'échelle régionale, la municipalité de Longueuil affiche le plus grand nombre d'utilisateurs du français à la maison (114 140), tandis que Châteauguay se distingue pour son nombre important de personnes communiquant uniquement en anglais (13 275). Pour sa part, Brossard compte le plus grand nombre d'allophones (12 845).
- Dans la région, 9 municipalités<sup>8</sup> présentent une population totalement francophone (100 %). La municipalité d'Hudson, quant à elle, arrive première en ce qui concerne la part d'utilisateurs de l'anglais au foyer (79,8 %). Par ailleurs, la municipalité de Brossard est celle qui possède la plus grande proportion de personnes allophones (19,6 %).

<sup>8</sup> Saint-Thomas-d'Aquin, Saint-Césaire, Sainte-Victoire-de-Sorel, Sainte-Madeleine, La Présentation, Saint-Valérien-de-Milton, Sainte-Angèle-de-Monnoir, Saint-Damase (VL) et Saint-Damase (P).

### 2.3 Comparaison entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison

#### Région

- La différence entre le nombre de personnes qui parlent une langue à la maison, et le nombre de celles qui la déclarent en tant que langue maternelle, nous informe sur les transferts linguistiques nets. En Montérégie, les groupes français et anglais en tirent tous deux avantage. En effet, en 1996, le nombre de personnes qui communiquent en français à la maison dépasse de 9 750 le nombre de celles qui se sont déclarées de langue maternelle française. Pour le groupe anglais, le gain net est de 9 400 personnes. Les surplus dont bénéficient ces deux groupes résultent en grande partie des transferts linguistiques des allophones.
- Dans la région, bien que 54 695 personnes aient déclaré une langue maternelle autre que le français ou l'anglais en 1996, seulement 30 070, soit 55,0 %, s'expriment uniquement dans cette langue à la maison. Les 24 625 autres personnes utilisent soit le français, l'anglais ou plus d'une langue.
- De façon générale, les personnes faisant partie d'un groupe linguistique majoritairement formé de nouveaux immigrants ont tendance à utiliser davantage leur langue maternelle à la maison que les personnes dont le groupe linguistique est associé à une immigration moins récente. Par exemple, le taux de transfert linguistique net<sup>9</sup> chez les gens de langue maternelle chinoise (12 %) est inférieur à celui des personnes de langue maternelle italienne (70 %) ou allemande (71 %). La durée du séjour influencerait donc le taux de transfert vers le français ou l'anglais.

<sup>9</sup> Calculé à partir des réponses uniques de la langue maternelle et de la langue parlée à la maison.

$$\frac{(\text{Pop. langue maternelle} - \text{pop. langue parlée})}{\text{Pop. langue maternelle}} \times 100$$

### 2.4 La connaissance du français et de l'anglais

#### Région

- En 1996, en Montérégie, 54,0 % des citoyens ne connaissent que le français, 3,9 % que l'anglais, 41,8 % sont bilingues<sup>10</sup> et 0,4 % ne peuvent converser dans aucune de ces deux langues (tableau 2, figure 8).
- À l'échelle québécoise, la Montérégie arrive en 1<sup>re</sup> position pour le nombre de personnes qui ne connaissent que le français (670 800). Elle se classe au 2<sup>e</sup> rang, à la fois pour le nombre de personnes connaissant uniquement l'anglais (48 075) et le nombre de celles qui sont bilingues (519 685), derrière la région de Montréal (223 690 et 930 285 respectivement). La Montérégie occupe aussi la 3<sup>e</sup> position quant au nombre de personnes qui ne parlent ni le français, ni l'anglais (4 770), après Montréal (53 740) et le Nord-du-Québec (4 900).
- En Montérégie, entre 1986 et 1996, c'est le nombre de personnes bilingues qui a augmenté le plus (+ 114 230), suivi du nombre de personnes ne connaissant que le français (+ 50 275). Ces hausses se traduisent par des taux de croissance plus élevés que ceux observés à l'échelle québécoise, soit 28,2 % et 8,1 % respectivement, en regard de 19,5 % et 3,8 % au Québec. Durant ces dix ans, le nombre de personnes unilingues anglophones a diminué dans la région (- 4 045, - 7,8 %) et ce, de façon plus marquée que dans l'ensemble du Québec (- 2,9 %). Il est à noter que, de 1991 à 1996, le nombre de personnes ne pouvant converser qu'en français a augmenté en Montérégie (+ 1,1 %, + 7 520), alors qu'il a légèrement baissé au Québec (- 0,2 %).

<sup>10</sup> La capacité de parler le français et l'anglais selon l'autoévaluation des répondants.

### MRC

- Dans la MRC de Champlain, en 1996, le nombre de personnes bilingues (154 025) dépasse légèrement le nombre de personnes unilingues francophones (136 195) et unilingues anglophones (17 720) réunies. Pour le nombre de personnes ne connaissant que l'anglais, la MRC de Champlain se positionne au 2<sup>e</sup> rang québécois, derrière la CUM (223 690). Elle se classe également au 3<sup>e</sup> rang, en ce qui concerne le nombre de personnes qui ne parlent ni le français, ni l'anglais (3 960). À ce chapitre, la MRC présente d'ailleurs la plus forte proportion dans la région (1,3 %) (figure 8). Par contre, ce sont les MRC d'Acton et du Haut-Saint-Laurent qui affichent respectivement les plus grandes parts d'unilingues francophones (83,7 %) et anglophones (16,5 %). En ce qui concerne les personnes bilingues, la MRC de Vaudreuil-Soulanges arrive en 1<sup>re</sup> place dans la région avec une proportion de 54,1 % (figure 9).
- De 1986 à 1996, la MRC du Bas-Richelieu a connu, dans la région, la plus forte diminution du nombre de personnes qui ne connaissent que le français (- 2 380). À l'opposé de cette dernière, la MRC de Roussillon (+ 12 235) se classe parmi les 5 MRC au Québec qui ont enregistré les plus fortes hausses. Les MRC de Champlain et de Vaudreuil-Soulanges se démarquent, pour la première, en montrant la 2<sup>e</sup> plus forte baisse du nombre de personnes unilingues anglophones au Québec (- 2 365), derrière la CUM (- 7 715), et pour la seconde, en présentant la 2<sup>e</sup> plus importante augmentation du nombre de personnes connaissant uniquement l'anglais (+ 1 845), après la Communauté-Urbaine-de-l'Outaouais (+ 2 370). C'est dans la MRC de Champlain que le nombre de personnes bilingues (+ 22 455) croît le plus dans la région.

### Municipalité

- En 1996, c'est la municipalité de Longueuil qui présente le plus grand nombre de personnes ne connaissant que le français

(70 725) et de personnes bilingues (53 305). De son côté, la municipalité de Brossard affiche le plus grand nombre de personnes unilingues anglophones (8 140) et de personnes qui ne connaissent ni le français, ni l'anglais (2 175).

- À l'échelle régionale, c'est la municipalité de Saint-Théodore-d'Acton qui présente la plus importante proportion de personnes connaissant uniquement le français, soit 90,5 %. Quant à la municipalité de Lac-Brome, elle possède la plus grande part de personnes unilingues anglophones (33,1 %), tandis que Saint-Lambert affiche la plus forte proportion de personnes bilingues (71,2 %). De son côté, Brossard se démarque avec 3,3 % de sa population qui ne connaît aucune de ces deux langues.

## 3. Les Autochtones

### Région

- En 1996, la Montérégie compte 13 592 Autochtones<sup>11</sup>, ce qui correspond à 1,1 % de la population régionale (tableau 4). Elle se classe ainsi au 2<sup>e</sup> rang québécois, derrière le Nord-du-Québec (18 745), quant au nombre d'Autochtones qui habitent son territoire. Ceux-ci représentent 16,2 % de l'ensemble des Autochtones du Québec.

### MRC

- Dans la région, en 1996, la MRC de Roussillon est celle qui présente le plus grand nombre d'Autochtones (8 108), soit 9,7 % de la population autochtone totale du Québec. Toutefois, c'est dans Le Haut-Saint-Laurent que leur part dans la population totale de la MRC est la plus importante (10,1 %). Quant aux Inuits, ils se retrouvent surtout dans la MRC des Maskoutains (50), et

<sup>11</sup> Ce nombre inclut les estimations de population faites par Statistique Canada pour les réserves mohawks de Kahnawake (7 408) (MRC de Roussillon) et d'Akwesasne (2 369) (MRC du Haut-Saint-Laurent), leur dénombrement n'ayant pu être effectué en 1996.

plus précisément dans la municipalité de Saint-Hyacinthe.